

Gérard Noiret

Les Hordes

(extrait)

L'HYMNE

1

Et voilà que des miracles s'opèrent, que
des armées confluent

Par les mystères d'un chant unique

Et voilà que des églises, des mosquées,
des totems brillent

D'une ampleur nouvelle

Et voilà que les sceptiques entonnent un
credo, que pleurent

Les hommes d'expérience

2

Ah mourir quand le refrain, après son
parcours interminable

De bouche en bouche, de flûtes en
tambours, s'immobilise

Dans un frisson de matière, comparable
au seul baiser dans le cou

Dans l'oreille de l'imagination...

LE PROFANATEUR

Dix ans, la signification pascale. Agenouillé,
âge noyé, devant l'autel

Je pleure. Aujourd'hui, avec autant de
ferveur implacable, j'avance

Le cierge que je tiens épargne ma peau de
ses larmes brûlantes

Quiconque doutera de sa flamme, examinera
les tours, villes, murailles

Toutes prises d'assaut étincelant, toutes
repoussées à l'état de cendres

Revêtir l'aube dans la sacristie, s'agenouiller
au bas du tabernacle

Ponctuer la prière, présenter le vin, tenir
la coupelle sous les mentons

C'était non pas approcher Dieu ou servir
l'Officiant, mais un décentrement déjà

L'approche du carnage parmi les parures,
l'encens et la lumière des vitraux

Et comment oublier ce goût de trahison,
quand il fallait marcher

Avec l'encensoir, dans le déclin annoncé
par l'orgue et le cantique

Sur la dalle couvrant les restes d'un
seigneur très pieux et très charitable ?

INVOCATION

Sur nous convergent
chargés de pollen
les vents chauds

Je t'offre cet astre couchant
Viens le prendre vêtue de la moiteur
car il nous faudra peut-être

Mourir d'hydrocution

BUTIN

Châteaux, esclaves, pierreries ! La chaleur
tourne à l'orage, et la soif

A l'ouverture inlassable de tous les
cercueils, jusqu'à celui où l'on pourra

Contempler les restes du père, l'eau des
yeux agitée par la lune

Ah partir ! le miroir nous le soufflait d'éviter
le rire nerveux de son bris

LE RETOUR

Hectares sous la cendre, feuillages roussis,
nous avons parcouru un royaume lunaire

D'aucuns ne pouvaient conduire si près
des buttes fumantes. D'autres balbutiaient

Dès qu'un oiseau négatif sautait de souche
en tronc. La nuit, tous gémissaient comme si

Les versants calcinés trouvaient dans nos
sommeils des prolongements décisifs.

L'AGONISANT

Je me souviens, nous n'étions plus qu'une
incantation

Puis marchant à larges pas sur leurs
tympans

Je me souviens, nous enflammions les
broussailles

L'ancestrale peur, toujours, les rabattait
sur nous

Je me souviens, changeant leurs tables
astronomiques

Dans chaque constellation brillèrent nos
désirs de plus

Je me souviens, oh oui je me souviens !

Vous qui viendrez, vagues déferlantes sur
l'amas de corps et d'armures

Qui furent notre vague, ne laissez point
nos bannières déployer

Leur galop de solitude. Qu'elles demeurent
en vos poings l'intangible ondoisement

L'ultime épure, le dernier état d'âme
possible avant la mort et la dispersion